

1886 I, 2^a

LES
SAVONS MÉDICINAUX

DU

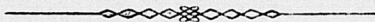
Docteur UNNA

PAR

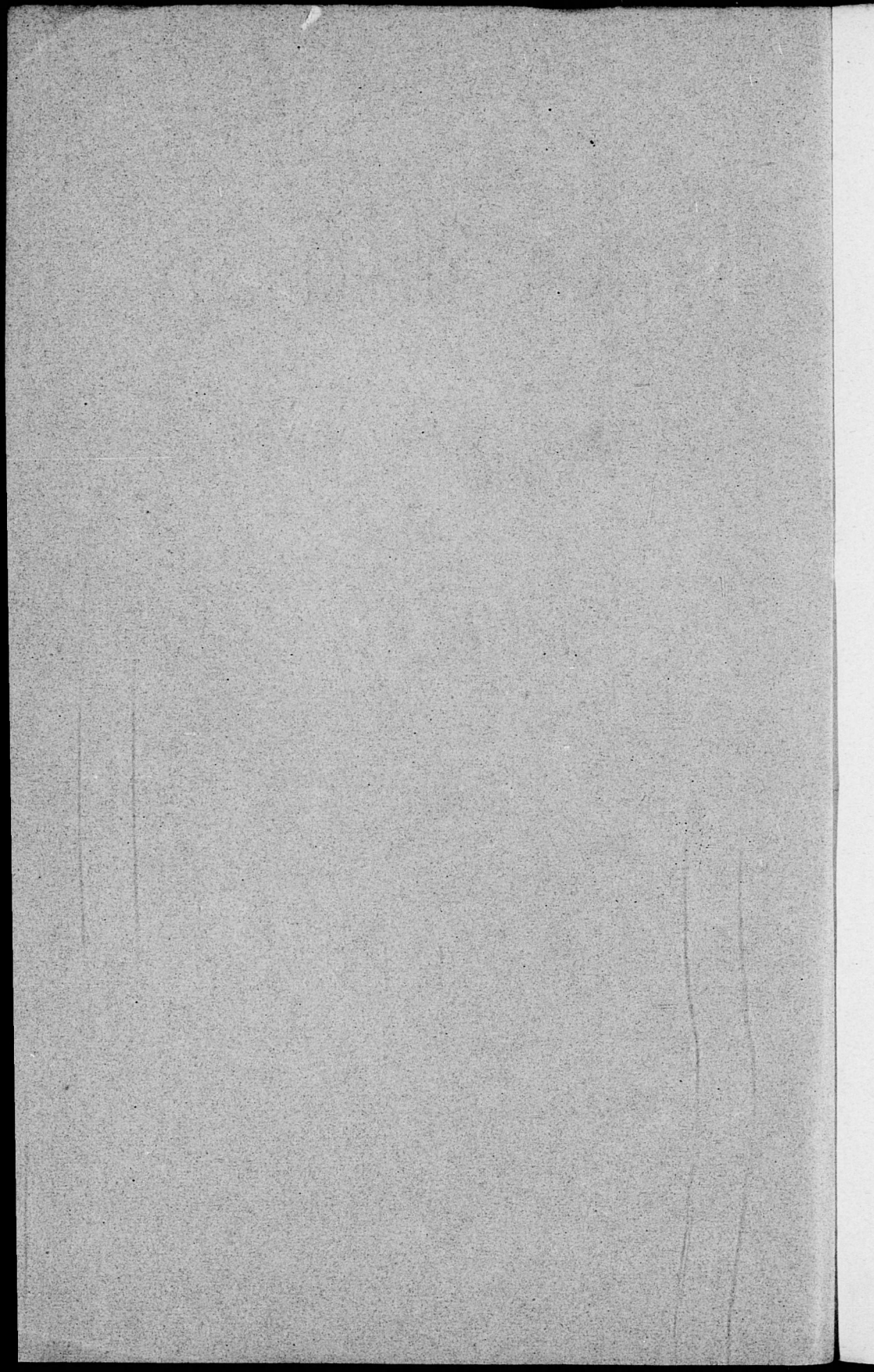
J. SCHOONDERMARK J^R

à AMSTERDAM.

2^e édition.



AMSTERDAM,
A. VAN KLAVEREN.
1886.



L E S
SAVONS MÉDICINAUX

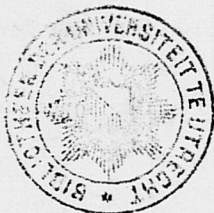
DU

Docteur UNNA

PAR

J. SCHOONDERMARK J^R

à AMSTERDAM.



2^e édition.



AMSTERDAM,
A. VAN KLAVEREN.

1886.

P R É F A C E

Mon opuscule n'a pas besoin d'avant-propos, ni pour servir de réclame, ni pour m'excuser auprès du »lecteur". Les publications d'Unna sur le domaine dermatologique et surtout en fait de dermothérapie nous rappellent le bon vin qui ne demande pas d'étiquette. Au reste je n'ai pris dans l'original du laborieux savant que ce qui doit intéresser tout médecin qui traite les affections de la peau.

Je ne veux pas laisser échapper cette occasion de publier qu'il y a dans les Pays-Bas une maison d'excellente réputation fabriquant les savons médicaux prescrits par le Dr. Unna. C'est la Maison Sanders et Cie à Leyde, c'est tout dire; d'autant plus que l'un des firmants est pharmacien diplômé, ce qui ne laisse pas de nous donner toutes les garanties désirables sur la qualité supérieure de ces savons.

Amsterdam, Mars 1886.

L'AUTEUR.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Quand il s'agit des sujets de la thérapeutique et de ceux de l'hygiène, de l'alimentation, de l'habitation, des vêtements, des articles de toilette et de luxe, il y a d'un côté danger que le fabricant ne risque d'entrer sans rime ni raison dans des questions médicales, tandis que de l'autre côté le médecin hasarde de traiter des sujets purement techniques. Un pareil échange de rôles ne peut mener qu'à discréditer beaucoup de bonnes causes, et cependant il y a tant de questions ouvertes, comme l'alimentation de l'enfant, l'éclairage, la chaussure rationnelle et tant d'autres, qui portent involontairement le fabricant, aussi bien que le médecin, chacun dans son domaine, à essayer la solution de ces vieux problèmes. Les meilleurs résultats peuvent s'attendre, quand, malgré la démarcation la plus exacte des champs d'exploration de part et d'autre, le médecin et le fabricant, la science et la pratique, collaborent dans une unité de vues absolue. Quand l'un et l'autre sont intimement convaincus de la haute valeur de leurs recherches et sont disposés à se rendre les services demandés. C'est une vérité qui trouve son application dans la fabrication des savons médicinaux.

Qui oserait douter qu'il ne s'agisse ici d'un sujet thérapeutique d'un grand intérêt hygiénique. Ce n'est pas que les savons en général et plus particulièrement les savons médicinaux, soient indispensables pour la santé du corps ou de la peau ; l'histoire nous dit assez qu'il y a eu des périodes où la civilisation était montée à un haut degré de perfection sans qu'on se doutât de l'existence des savons. Mais comme de nos jours, les savons sont d'un usage universel et fréquent chez tout homme de quelque civilisation, et influent ainsi sur lui dans l'état de santé, comme de maladie, le devoir d'un médecin exige qu'il se rende compte des produits de

la savonnerie, comme de l'origine du lait et de la santé du bétail qu'on mène à l'abattoir. Au sujet des savons médicinaux, nous ne pouvons assez regretter que cette fabrication ait eu lieu jusqu'ici sans les conseils des experts en médecine. Il n'y a pas de jour où le dermatologue ne rencontre un patient qui, tout ignorant des choses médicales qu'il était, a cru pouvoir se servir de quelque savon »médicinal» et a causé une maladie de la peau ou peut-être empiré un mal existant. Le public y verrait à deux fois, si ces savons ne couvraient de leurs réclames la quatrième page des journaux, où ils sont recommandés comme salutaires pour »toutes» ou la »plupart» des maladies de la peau. Au reste le savon passe (et bien à tort) pour quelque chose d'inoffensif, même aux yeux de pas mal de médecins qui, pour ne pas se brûler les doigts, craignent de prescrire quelque remède en onguent, mais ne voient pas de mal à prescrire le même remède en savon.

Que savent-ils donc des bonnes qualités d'un savon »médicinal» sorti de la fabrique d'un laïque, d'un profane? Sont-ils sûrs que le médicament entre vraiment dans la préparation? Sans doute ils ne sauraient assurer que ce médicament y soit encore non-décomposé et non-volatilisé. Aussi toute ordonnance d'un pareil savon »médicinal» manque de caractère scientifique.

Les principes qui ont dirigé M. Unna dans la composition des savons médicinaux ont été exposés dans les considérations suivantes.

1. Tandis que les meilleurs savons de toilette contiennent plusieurs graisses, en partie d'origine très douteuse, souvent absolument impure, Unna ne fait entrer dans ses savons médicinaux qu'une seule graisse; la bonne graisse de boeuf. Ainsi la composition des savons est relativement simple. L'huile de coco, que l'on fait entrer dans presque tous les savons, parce qu'elle donne beaucoup d'écume, est exclue par M. Unna, d'abord, parce qu'il ne s'agit pas ici de nettoyage, puis, parce qu'elle rend la peau rude après un long usage.

2. Comme alcalis on ne peut prendre que les lessives de soude et de potasse fraîchement préparées. Les quantités sont prises en sorte que la masse savonneuse soit absolument neutre. M. Unna, instruit par l'expérience technique et thérapeutique a renoncé aux savons de soude pour revenir à un mélange d'alcali de

deux parties de soude sur une partie de potasse (en été et dans les pays chauds trois parties de soude sur une partie de potasse). Un savon à la potasse est plus efficace qu'un savon à la soude, parceque le tégument calleux s'y dissout plus facilement que dans la soude. Les savons à la potasse pur ne peuvent être obtenus à l'état solide et ne s'emploient qu'à certains effets, p. ex. pour les savons mous. Le savon à la soude et à la potasse de M. Unna est un savon dur et, à ce qu'il croit, plus efficace que le savon à la soude pure. Il arrive aussi que les savons à la soude, après l'addition de beaucoup de médicaments secs, s'écaillent et se désagrègent, inconvénient que n'offrent pas les savons à la soude et à la potasse

3. Comme le savon neutre est appliqué sur la peau comme les onguents, il enlève la graisse, dessèche la peau et cause une rugosité avec une légère congestion et desquamation perverse, ce qu'il faut surtout éviter. C'est pourquoi M. Unna fait »hypergraisser» ses savons, c.-à.-d. après avoir fait entrer dans sa composition toute la graisse nécessaire pour la saponification complète, il ajoute une certaine quantité (en moyenne 3 à 4 %) de graisse non-composée, suivant ainsi pour tous les savons médicinaux le principe d'après lequel on édulcore les savons mous destinés à des frictions continues. On sait que le nombre de savons de toilette absolument neutres est très petit. La plupart contiennent, toujours pour faire beaucoup d'écume, de petites quantités d'alcalis libres qui ne font guère de mal avec une peau saine, et quand il ne s'agit que de se nettoyer. L'alcali libre n'est pas absolument et sans exception nuisible ni dangereux, il arrive même qu'il peut être utile e. a. dans certaines affections de la peau, quand celle-ci devient extrêmement dure (ichthyosis, psoriasis, acné, etc.). Mais pour avoir un savon d'un usage universel à la peau saine et à la peau affectée, pouvant servir de base à tous les savons, il faut négliger cette exception pour conserver intact le principe énoncé. Pour composer les divers savons devant servir dans divers cas étroitement et exactement indiqués, on n'a qu'à ajouter certains médicaments à ce savon-base. La préparation des savons médicinaux se divise ainsi en deux grandes branches: le savon-base invariable et l'agent médicamenteux variable.

4. La recherche de la meilleure méthode pour arriver à »hypergraisser» les savons a donné lieu à de longues séries d'expériences. Le principe de n'employer que de la graisse animale

comme la plus propre à l'épiderme humain, parut bientôt impraticable et M. Unna a dû y renoncer. Il trouva qu'il pouvait se servir d'huile d'olive. Les qualités primitives des savons (écumer etc.) diminuent par toute addition de graisse libre, aussi une addition de plus de 2 % de graisse de boeuf est cause de si grandes perturbations dans la nature du savon, qu'il est impossible de s'en servir dans aucun savon médicinal. L'huile d'olive facilite l'opération, et peut s'ajouter dans de plus grandes quantités sans préjudice de la valeur technique de la composition. Sur 8 unités de poids de graisse, M. Unna prend 1 unité d'huile d'olive.

5. Le principe de M. Unna sur la méthode de «hypergraisser» les savons, dérivant de données physiologiques, a paru être de grande importance à d'autres points de vue. Certains remèdes comme les acides (acide salicylique) et les sels facilement dissolubles (sublimé) qu'on retient avec peine dans les savons, se conservent parfaitement dans les savons dilués à la graisse, de sorte qu'on peut les faire entrer dans des quantités plus fortes. Dans les savons ordinaires à alcali libre nombre de remèdes se décomposent et se volatilisent immédiatement.

6. Il va sans dire que les savons médicinaux demandent toutes les qualités requises des meilleurs savons de toilette. En premier lieu il s'agit d'éloigner la lessive atténuée précipitée par de petites quantités de sel commun après la saponification complète, et de faire sécher le savon ad maximum. Les savons ordinaires contiennent, comme on sait, souvent une forte quantité d'eau et de lessive qu'on vend au poids du savon, sans parler du danger que peut causer la lessive.

6. M. Unna rejette absolument une addition secondaire de glycérine ou de vaseline, n'ayant aucun motif valable qui puisse la recommander pour les savons médicinaux. La glycérine et la vaseline sont de beaucoup inférieures aux huiles et aux graisses; ce ne sont que des remèdes couvrants dont l'action superficielle pourrait être utile en certaines circonstances avec de très légères affections. On peut en couvrir la peau, soit en les prenant à l'état pur on mélangées d'eau. La supposition que composées avec les savons leur action serait plus efficace, n'a aucune valeur aux yeux de M. Unna. Comme toutes les deux matières empêchent le savon d'écumer abondamment, il faut y remédier par l'addition de fortes quantités d'huile de coco, ce qui gâte encore le savon. L'in-

troduction des savons à la glycérine ou à la vaseline, qu'un médecin ne prescrira pas de la toilette, s'est faite, non par les médecins, mais par les fabricants, qui en ont fait la réclame de «Nouveau remède extérieur pour la rugosité de la peau — »nouveau savon médicinal.» Une circonstance peut recommander la glycérine ou la vaseline, c'est quand ces deux matières contribuent, plus que l'huile, à conserver ou à incorporer un remède quelconque.

8. Est-il nécessaire de parfumer les savons hypergraisés? Assurément non, puisque le véritable savon médicinal doit sentir la pharmacie et pas la boutique du coiffeur. Chaque médicament ayant son odeur particulière, le savon peut et doit l'avoir de même, d'autant plus que l'odeur désagréable sera beaucoup atténuée. Cette odeur sera là pour rappeler au fabricant et au patient qu'ils ont affaire à quelque chose de plus important qu'un simple article de toilette.

(M. Unna croit devoir excepter les deux savons se rapprochant le plus des savons de toilette: le »savon-base" et le »savon au marbre" (voir ci-après), ces deux savons ne contenant pas de substances actives et portant l'odeur de la graisse).

9. Dans le système de M. Unna, le savon à la potasse et au natron hypergraisé se nomme »savon-base hypergraisé." Tous les savons médicaux doivent être composés avec ce savon au mortier, avec addition de quantités exactes pesées sous la direction d'un pharmacien diplômé. L'addition du médicament à un savon hypergraisé insuffisamment préparé peut causer des altérations de quantité et de qualité du médicament, qui échappent à l'observation. La règle veut que tous les médicaments soient d'abord mélangés en petit volume au savon-base pour le piler après avec le reste du savon-base.

10. Les savons médicaux ainsi préparés n'offrent toutes les garanties qu'avec des substances médicales de première qualité. C'est avec ces substances qu'on peut avoir la certitude que la composition est stable et n'a pas à être contrôlée continuellement. Ce dernier point, c.-à-d. la stabilité de la composition, est encore un sujet de recherches infatigables. Aussi en suivant M. Unna, nous traitons en premier lieu et plus particulièrement les savons médicaux qui ont fait leurs preuves.

Un mot encore sur la méthode d'application des savons hyper-

graisés. Elle se fait de trois manières. La moins efficace est le lavage ordinaire. On fait écumer les savons dans l'eau chaude (l'eau chaude étant préférable à l'eau froide), on frotte la peau de cette écume de savon pour la laver ensuite. La seconde manière beaucoup plus efficace, consiste à faire écumer le savon sur la peau pour l'essuyer immédiatement ou quelques moments après avec une serviette sèche; la moitié de l'écume est absorbée par l'épiderme. La méthode la plus forte veut qu'on applique l'écume en couche épaisse et la laisse sécher sans en rien enlever. Les savons qui ne visent qu'à un effet purement mécanique comme le savon hypergraisé au marbre, se prêtent à la première méthode d'application. L'eau chaude ou au moins tiède est toujours préférable, quand il s'agit de savons hypergraisés; quelques savons durs la veulent absolument. Comme dans la plupart des affections, la peau supporte mieux l'eau chaude que l'eau froide, cette condition forçant la main du patient doit être considérée comme un avantage non négligeable.

Passons ici aux savons dont M. Unna par son expérience, peut exactement indiquer l'influence salubre pour les cas bien précisés.

I. SAVON-BASE HYPERGRAISSÉ.

Ce savon sert non seulement comme savon de toilette à toutes sortes de dermatoses d'inflammation, quand le savon ordinaire est défendu, en premier lieu avec l'eczéma, l'érythème et le sudamina, avec une peau encline à la rugosité, mais aussi comme savon de toilette pour la peau saine, surtout chez ceux qui, comme tant de médecins, sont forcés de se laver de 40 à 60 ou plus de fois par jour; voici sa composition basée sur les principes énoncés:

16 p. 1)	excellente graisse de boeuf	59.3	pet.
2 »	huile d'olive	7.4	»
6 »	lessive soude	22.2	»
3 »	38° Beaumé » potasse	11.1	»
27 p.		100	pet.
La masse contient environ 4 % d'huile libre, non-saponifié.			

1) Dans les analyses il s'agit du poids et pas du volume.

Elle est jaunâtre, de consistance céracée et absolument stable.

Le public aimant pour la toilette des enfants les savons purs et neutres qu'on appelle «savons d'enfants», M. Unna a donné le même nom à son savon-base. Il donne au lavage une sensation de souplesse de la peau qui reste, quoique moins forte, après que l'eau l'a enlevé. En appliquant la deuxième méthode, en essuyant avec une serviette sèche, la peau devient peu à peu lisse et résiste mieux aux influences que causent la rugosité, comme le contact réitéré du carbol froid. Se fondant sur sa longue expérience, M. Unna préfère ce savon hypergraisé le plus doux, tempérant et d'une innocuité absolue, à tous les savons de toilette connus qui jouissent de la plus grande renommée.

II. SAVON HYPERGRAISSÉ AU MARBRE.

Composition :

4 p. . . . savon-base hypergraisé

1 p. . . . poudre de marbre très fine.

En traitant l'acné et toutes les parakeratoses, il est souvent préférable d'obtenir l'amincissement de l'épiderme par voie mécanique avec exclusion de toutes les influences chimiques. Le frottement à la poudre de marbre est le remède le plus simple. Le «savon hypergraisé au marbre» est plus doux et, dans les cas sensibles, sans doute préférable. Pendant l'écumage et le lavage la poudre de la composition frotte la couche calleuse de l'épiderme, enlève les écailles et remet l'épiderme dans son état normal, lisse et grasse. Le savon hypergraisé compense l'opération mécanique dans son effet final, faisant la peau plus souple, et adoucit à la fois le frottement du savon comme le rasoir devient insensible sur la peau enduite d'écume. C'est ce qui le rend préférable aux savons ordinaires à la pierre ponce, au sable, etc. chez lesquels on a d'abord un frottement beaucoup plus dur, mais en outre l'action chimique de l'alcali, qui échappe à l'observation et dépend de la qualité du savon. On ne peut nier qu'ils ne soient très propres au nettoyage de mains très sales en bonne santé, mais le nom de savons médicaux serait très mal appliqué. Or le savon hypergraisé au marbre remplace tout à fait les savons dont il s'agit dans le commerce, de sorte qu'on le voit employer chez les

pharmaciens, les chimistes et d'autres professions où les mains se salissent souvent et beaucoup.

Le savon hypergraisé au marbre est blanc, assez dur et s'use peu. On s'en sert le mieux avec l'eau chaude.

III. SAVON à L'ICHTHYOL HYPERGRAISSÉ.

Tandis que les préparations à l'ichthyol s'appliquent souvent comme onguent avec certaines espèces d'eczema, avec acnes ou furoncles, le savon hypergraisé à l'ichthyol joue un rôle important dans le traitement de toutes les variétés de rosacea c.-à-d. les congestives comme les cyanotiques. Depuis l'érythème circonscrit le plus faible, comme on les trouve souvent chez les femmes à l'âge critique, jusqu'à la couperose, tous les degrés de cette dermatose variée se traitent avec le meilleur succès au savon à l'ichthyol hypergraisé. Au reste, il a encore cet avantage qu'on peut s'en servir avec un autre remède capital contre toutes les formes de rosacea : l'eau chaude contribuant beaucoup à une prompte guérison.

Dans les affections de peu d'importance, le patient n'a qu'à se laver à plusieurs reprises, surtout après le dîner et au moment de se coucher. Le patient prend alors avec le savon de l'eau d'une température assez supportable. On obtient un effet plus efficace en essuyant l'écume chaude du savon avec une serviette sèche pour poudrer ensuite la peau ; mais la méthode la plus forte consiste à faire sécher l'écume sur la peau. Ces façons de s'en servir sont les plus simples, les moins désagréables et les plus économiques. Comme l'odeur de l'ichthyol est supportable avec un simple lavage et que l'effet est sûr, on pourrait croire que les préparations à l'ichthyol devraient toujours être appliquées de cette façon. Il n'en est rien. La forme aqueuse et celle à la vaseline offrent de notables avantages avec certaines dermatoses.

Le savon à l'ichthyol se prépare avec le sel de natron à l'acide sulfo-ichthyolé, dans les mesures suivantes :

9 p. . . . savon-base hypergraisé.

1 p. . . . de soude sulfo-ichthyol.

Il est brun, assez dur, écume bien et sent un peu, mais pas trop, les préparations à l'ichthyol.

IV. SAVON SALICYLIQUE HYPERGRAISSÉ.

L'acide salicylique a commencé à occuper l'attention des dermatologues dans les années dernières. En premier lieu, sa qualité *keratolytique* l'a fait appliquer sous forme de collodion et d'emplâtre de guta-percha. La solution de la couche calleuse dans l'acide salicylique a cela de particulier, qu'il ne produit pas l'enlèvement des petites écailles, comme le fait le savon mou, le soufre etc, — toujours avec une peau saine et une circulation normale, — mais qu'il a pour effet l'enlèvement de l'ensemble des couches calleuses supérieures à la couche basale (*stratum lucidum*). En outre cet acide a pour effet de donner à la peau un teint rouge sans la moindre inflammation de n'importe quelle nature. Il est plus que probable que l'acide salicylique dissout le *keratohyaline* du *stratum granulosum*, sur lequel se base le teint de la peau chez toutes les races blanches. Il se peut qu'il y ait rapport entre ces deux effets. En troisième lieu l'acide salicylique en forme d'onguent — et c'est là une des qualités éminentes — produit la réduction et l'absorption du tissu dur, collagène. Reste encore l'effet antibactériel et antimycotique.

Observons d'abord que cet acide ne peut entrer qu'en petites doses dans le savon neutre. On ne saurait même aller jusqu'à 2 %. L'excès de la graisse admet un % plus élevé, mais jamais au-dessus de 5 %. Le savon est alors très doux et se décompose.

De ce qui précède il résulte que le merveilleux effet de l'acide salicylique sur le tissu durci ne saurait s'attendre d'un savon contenant une si faible quantité d'acide. Il pourra donc servir tout au plus comme remède désinfectant et antimycotique. Cependant le savon ne laisse pas que d'avoir des qualités très curieuses. L'enlèvement de la couche calleuse ne s'obtiendra pas à la peau normale, mais dès que celle-ci a l'épiderme mince, mou et dégénéré d'un eczéma, cet effet se produira naturellement. N'oublions pas l'effet résolvant de ce savon sur le tissu cutique enflé et infiltré. Ainsi s'expliquent les heureux résultats qu'on a obtenus avec des eczémas subaigus et chroniques. Il s'agit surtout d'éviter les remèdes cuisants, ravageant l'épiderme, l'eczéma voulant être traité à produire une peau calleuse normale. Mais l'acide salicylique enlève la couche supérieure sans entamer la couche

de cellules épineuses inférieure. Et c'est précisément l'enlèvement régulier de la couche supérieure qui produit le meilleur effet, puisque les petites bulles en éruption et causant la démangeaison, sont d'abord couvertes de la couche calleuse dure, tandis que le picotement et la démangeaison s'arrêtent comme par miracle, aussitôt que les petites plaques calleuses sont enlevées régulièrement.

M. Unna a eu beaucoup de succès avec ses savons salicyliques, d'abord comme désinfectant et antimycotique fail avec toutes les dermatomycoses, toujours selon les trois méthodes énoncées: (laver, essuyer à la serviette sèche, faire sécher). En second lieu, le savon est d'un excellent secours avec toutes les formes d'eczéma plus dures, plus opiniâtres et surtout démangeant fortement. Les lavages réitérés à l'eau chaude sont préférables. Enfin le savon salicylique sert avec l'acne, surtout pour faire repousser la couche calleuse durcie, ce qui découvre le follicule fermé et fera disparaître les points noirs des comédons.

Le savon salicylique est jaune blanc, assez doux et penche à s'effriter, quand on le mouille et le sèche souvent. C'est pourquoi il faut le garder de l'humidité. Voici sa composition:

95 p. . . . savon-base hypergraissé.
5 p. . . . acide salicylique.

V. SAVON SALICYLIQUE AU ZINC HYPERGRAISSÉ.

Analyse: 88 p. . . . savon-base,
2 p. . . . oxyde de zinc,
10 p. . . . acide salicylique.

En voulant incorporer le plus d'acide salicylique possible dans son savon-base, M. Unna eut l'idée de corriger la trop faible solidité du savon salicylique par une substance qui entre dans les savons durs et trop durs même. Il découvrit que l'addition de 2 % d'oxyde de zinc permettait d'aller jusqu'à 10 % d'acide salicylique. On comprend que l'oxyde de zinc est en partie neutralisé par l'acide. M. Unna n'a pu fixer jusqu'ici jusqu'où va cette neutralisation, mais il est sûr que le salicylate de zinc ne peut en aucune façon nuire à l'action du savon. Cette espèce de savon est d'un blanc pur, très dur, écumant mal à l'eau froide, mais beaucoup à l'eau chaude, celle-ci étant toujours préférable.

Un mot sur un «savon au zinc» simple, hypergraissé comme

les autres. L'analyse de M. Unna indique 10 % zinc. Le savon dessèche fortement. Le savant dermatologue l'a appliqué avec beaucoup de succès sur des dermatoses sécrétant beaucoup, comme seborrhoea oleosa, hyperhidrosis, bromidrosis, et avec eczémas indolents et sécrétants. Ce savon est encore plus blanc et plus dur que le précédent et veut de l'eau chaude pour écumer.

Voici l'analyse :

90 p. . . . savon-base,
10 p. . . . oxyde de zinc.

VI. SAVONS TANNIQUES HYPERGRAISSÉS.

M. Unna en a composé trois :

- a. Savon au tannate de soude,
- b. Savon au tannate de soude et oxyde de zinc,
- c. Savon au tannate de zinc.

Le premier contient :

90 p. . . . savon-base,
10 p. . . . tannate de soude,

est brun foncé, assez dur, écumant avec une écume noire, abondante, et cause une sensation astringente sur la peau. L'écume absolument noire de ce savon désagréable à cause de la couleur, quand on se lave, a amené M. Unna à corriger ce défaut par l'addition de l'oxyde de zinc, de sorte qu'il est arrivé au composé suivant :

90 p. . . . savon-base,
5 p. . . . oxyde de zinc,
5 p. . . . tannate de soude,

et aussi :

97 p. . . . savon-base,
3 p. . . . tannate de zinc.

Ces deux derniers sont brun clair, assez durs, mais donnent à l'eau chaude une abondance d'une écume brun foncé fortement astringente.

VII. SAVON à LA RHUBARBE HYPERGRAISSÉ.

Aussitôt que la chrysarobine avait été appliquée à la dermatologie, M. Unna a fixé l'attention sur ce fait que nous avons dans

l'acide chrysophanique extrait de la rhubarbe, un médicament qui, sans avoir l'action prononcée de la chrysarobine, contenant moins d'oxygène, ne manque pas d'avoir son effet, ce que beaucoup ont voulu nier. C'est l'effet antiparasitaire et antiphlogistique qu'on obtient par le savon médicinal suivant :

95 p. . . savon-base,

5 p. . . extrait alcool. alcal. de rhubarbe. M. Unna le prescrit avec succès avec de légères mycoses de la peau, avec des intertrigines suspectes de mycoses, et comme remède qui couvre après la guérison de mycoses de la peau plus graves, comme tinea tonsurans.

Après des expériences incessantes durant une période de six ans, M. Unna n'a pas hésité à désigner les savons mentionnés sous le nom de savons médicaux. En effet, on peut les prescrire avec autant de confiance que d'autres préparations médicales. La méthode de les appliquer a été exposée et nous osons espérer que les dermatologues s'intéresseront aux recherches et feront leur profit des résultats obtenus.

On comprend que M. Unna a déjà fait entrer dans son savon base toutes les substances médicales que les fabricants ont incorporés dans les savons dits médicaux qu'ils recommandent. Le goudron, le soufre, le camphre, iodure de potasse, borax ont été introduits dans le savon-base de M. Unna. Même le naphthol- β de *Kaposi*, soit seul, soit combiné avec du soufre, comme M. Kaposi avait déjà indiqué, sont entrés dans des savons. On a trop peu étudié tous ces savons, pour qu'on puisse indiquer avec certitude leur valeur thérapeutique. Il faut que les dermatologues en fassent une étude approfondie, avant qu'on puisse les ranger parmi les savons médicaux.

Voici l'analyse de M. Unna :

Savon au goudron	hypergraisé	contient	5 %	goudron liquide.
» sulfureux	»	»	10	» soufre précipité.
» sulfureux au goudron	»	»	5	» goudron liquide et soufre précip.
» sulfureux camphré	»	»	5	» camphre et
			10	» soufre précipité.
» au camphre	»	»	5	» camphre.
» » borax	»	»	5	» biborate de soude.

Savon à l'iodure de potasse hypergr. contient 5 % iodure de potasse.

» au naphtol » » 5 » naphtol β .
 » sulfureux au naphtol » » $\alpha\alpha$ 5 » naphtol β et
 soufre précip.

Comme tous les savons hypergraisés, ils sont très doux. Au reste la qualité des substances incorporées les rend stables et efficaces dans plus d'une circonstance.

Restent encore les savons hypergraisés à mercur. praecip. alb., à l'oxyde de plomb et à l'arsénic, sur lesquels les recherches n'ont pas encore abouti à un résultat définitif. Ici encore le dermatologue trouve un vaste champ d'étude qui ne peut manquer de porter de beaux fruits.

Un savon de M. Unna, le savon au sublimé hypergraisé, est déjà depuis longtemps d'un usage commun. Il appartient donc à la première série de savons. Pour conclure, nous dirons un mot sur cette composition. Rien de difficile que de composer un savon au sublimé constant; celui qui y réussira pourra se glorifier d'avoir rendu un énorme service à tous les patients qui pourront l'appliquer dans des cas innombrables de maladies de la peau. Le sublimé ne tient pas au savon. On comprend donc que M. Unna a eu un succès d'une énorme importance, en arrivant au résultat que son savon-base hypergraisé absorbe sans décomposition une quantité considérable de sublimé, qui reste stable durant plusieurs mois. Son savon contenant 1 % sublimé, relativement constant, s'est prouvé très salulaire avec des mycoses, des maladies du pigment, des syphilides de la peau, avec lupus, lichen ruber, acné, pityriasis capitis et tant d'autres. Au bout de plusieurs mois, on découvre à l'œil nu la décomposition du sublimé et le savon au sublimé devient un savon au mercure. M. Unna ne désespère pas qu'on ne trouve un jour la voie de composer un savon au sublimé absolument stable. Il va sans dire que les chimistes, les hommes de la pratique et les médecins doivent tous concourir à leur tour pour arriver à ce résultat heureux.

La dermathérapie, tout en ayant fait d'énormes progrès, n'a pas dit son dernier mot. C'est surtout sur le domaine de l'étude des »savons» que nous l'avons suffisamment prouvé par les quelques pages qui précèdent.

Bij den Uitgever dezes zijn mede verkrijgbaar :

DE ZORG VOOR DE OOGEN EN DE KEUZE VAN BRILLEN,

DOOR

Dr. F. ARLT,

Hoogleeraar in de Oogheekunde te Weenen.

3e omgewerkte uitgave,

vertaald door F. J. VAN LEENT. Met een naschrift van Dr. H. SNELLEN.

Post 8o. met platen.

Gebonden in linnen band, prijs *f* 1.25.

LEVENSGEGELEN.

ERNST EN LUIM UIT DE GEZONDHEIDSLEER.

DOOR

Prof. KARL RECLAM.

Voor Nederland bewerkt door Dr. S. Sr. Coronel

2de herziene druk.

Post 8^o. met platen. Prijs *f* 1.25.

HET HAAR EN DE BAARD.

EEN BOEK TER BEVORDERING VAN EEN
SCHOONEN HAARTOOL.

Natuur-, ziektekunde en genezingsleer van het haar.

Middelen om den haargroei te ontwikkelen en te bevorderen.

DOOR

Dr. A. DEBAY.

Naar den 3en druk.

Met uitvoerige receptenlijst om zelve schoonheids- en haar-
herstellingsmiddelen te bereiden,

Post 8^o. — Prijs *f* 1.25.

Uitgaven van A. VAN KLAVEREN, te Amsterdam.

HANDLEIDING

BIJ HET GEBRUIK DER

ZALFGAAS- EN PLEISTERGAASPREPARATEN.

(Naar het Duitsch van Dr. UNNA)

DOOR

J. SCHOONDERMARK Jr.

TWEEDE UITGAVE.

Prijs f 0.15.

DE PSORIASIS EN HARE THERAPIE.

(Naar het Duitsch van Dr. SCHULTZ)

DOOR

J. SCHOONDERMARK Jr.

Prijs f 0.20.

MEDICINALE ZEEPEN.

(Vrij bewerkt naar het Duitsch van Dr. UNNA)

DOOR

J. SCHOONDERMARK Jr.

3de druk.

Prijs f 0.25.

BACTERIËN, DE OORZAAK VAN INFECTIEZIEKTEN.

(Naar het Duitsch van Dr. HUGO MITTENZWEIG)

DOOR

J. SCHOONDERMARK Jr.